

23^e dimanche de TO 6 sept 26 année-A

Ez 33,7-9 ; Ps 94 ; Rm 13,8-10 ; Mt 18,15-20

Homélie

P Lazare ROZARI O

Chers frères et sœurs bien aimés,

Les lectures bibliques de ce dimanche nous rejoignent en période de rentrée. Beaucoup d'activités communes, scolaires ou autres, reprennent leur cours. À cette occasion, il nous est utile de réfléchir à nos responsabilités. Qu'est-ce qui doit nous guider dans nos relations avec les autres ? Cette question se pose depuis toujours et elle occupe une place importante dans la liturgie de ce jour.

C'est ce qui se passe avec le prophète Ézéchiél au temps lointain de l'exil à Babylone. Nous le voyons se sentir responsable de sa communauté. Il s'entend appeler par le Seigneur et reçoit la mission de « guetteur » pour la maison d'Israël. Dieu ne lui demande pas de surveiller ses proches mais d'être un gardien qui veille sur eux ; il doit tout faire pour les empêcher de prendre le mauvais chemin.

Quelques siècles plus tard, saint Paul viendra apporter un éclairage nouveau. S'adressant aux chrétiens de Rome, il leur rappelle les éléments essentiels de la loi : pas d'adultère, pas de meurtre, pas de vol, pas de convoitise... Mais il invite à aller plus loin : » Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même... Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. »

L'Évangile vient préciser un aspect important de cette loi de l'amour, notamment en ce qui concerne les relations dans la communauté des disciples. Pour comprendre ce message, nous devons nous rappeler que nous sommes tous membres de la famille de Dieu et qu'il ne veut pas qu'un seul se perde. Il veut ramener à lui tous ses enfants dispersés. Il nous invite à partager son souci

en nous aidant mutuellement à vivre en enfants de Dieu. Notre mission n'est pas d'épier le péché de notre frère mais de lui montrer le chemin qui peut le sauver.

Nous ne devons jamais oublier que celui qui a péché est d'abord notre frère. Avant d'être un coupable, il est un frère qu'il faut aimer, un malade qu'il faut soigner et guérir. Il ne s'agit plus d'accuser ou de dénoncer mais d'avoir un regard fraternel qui accueille et redonne confiance. Si cette rencontre individuelle n'aboutit pas, Jésus nous invite à faire comme le médecin qui fait appel à un confrère : "Prends avec toi deux ou trois personnes..." A deux ou trois, on y voit plus clair. On arrivera à mieux le persuader. Puis en cas de refus, on va le dire à la communauté de l'Eglise. Elle va tout faire pour le porter dans sa prière et le ramener à Dieu.

"S'il n'écoute pas l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain." Non, ce n'est pas la condamnation finale qui exclut le pécheur. C'est lui qui s'est mis en dehors. Tout doit être entrepris par l'ensemble de la communauté pour ramener celui ou celle qui s'est égaré en prenant une mauvaise orientation. Nous sommes tous responsables les uns des autres : un jour, Dieu nous posera la question : "qu'as-tu fait de ton frère ?"

Cet Évangile se termine par un appel à nous unir dans la prière. Quand nous sommes réunis en son nom, Jésus est là. Il est présent aujourd'hui dans l'Eucharistie qui nous rassemble. Il nous rejoint pour mettre son amour en nos cœurs. C'est avec lui que nous pourrons refaire la communion qui est cassée. Et surtout, n'oublions jamais que pour gagner tous ses frères, Jésus s'est donné jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur une croix. Alors "aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur mais écoutons la voix du Seigneur. Amen !